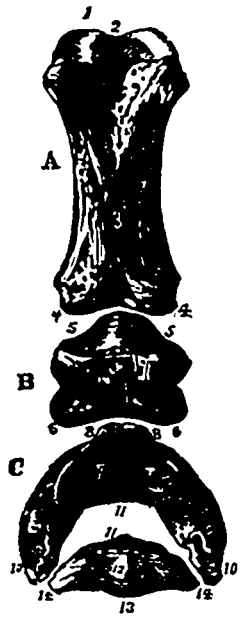
du membre, tandisque la direction de l'articulation des os l'interventior des tampons, les ligaments à demi élastiques et les poulies lubréfiées du genou, du métacarpus et du fanon, tout enfin, montrent la merveilleuse toute-puissance du pouvoir créateur pour pourvoir à la protection du pouvoir moteur dans l'animal.



Pied de cheval

On ne peut contempler l'arrangement de la patte du cheval du genou en descendant, sans être émerveillé de la sagesse du Créateur, qui a ainsi tout disposé pour le comfort et la conservation de ses créatures. Cependant, le pied se présente, dans cet article plus particulièrement à notre considération.

En conséquence, nous indiquerons simplement les ligaments et les tendons qui sont d'un si grand aide pour pourvoir à cette belle élasticité caractéristique de la jambe du cheval, qui aide tant à la structure du pied en le préservant des effets injurieux du contre-coup, et des accidents auxquels il est tant exposé dans la domesticité.

La question agricole.

Nos lecteurs ont eu l'occasion de lire les nombreux écrits qui ont été publiés dans le *Journal d Agriculture* sur la *question agricole* On verra par le discours de Monsieur Lesage, assistant-commissaire de l agriculture pour la province de Québec, que cette question est loin d être épuisée.

DISCOURS DE M. SIMÉON LESAGE A LA CONVENTION CANADIENNE, LE 26 JUIN A QUÉBEC.

Messeigneurs, Mesdames et Messieurs.—En acceptant de traiter la question agricole dans cette Convention, je ne me suis pas dissimulé la difficulté de la tâche qui m'était échue, car ce n'est pas seulement avec de la rhétorique et du sentiment que l'on peut aborder ce sujet S'il suffisait d'appartenir à l'agriculture par droit de naissance, d'avoir pour cette première industrie de l'homme un penchant irrésistible, et de croire avec nos hommes les plus éclairés que dans l'agriculture se trouve le ressort le plus puissant de notre nationalité, j'ose dire que je me croirais excusable de m'être laissé tenter par un pareil sujet ; mais il y a plus, les fonctions que je remplis dans le département de l'agriculture m'avaient, ce semble, désigné de telle manière au choix de mes collègues du comité, que c'eût été reculer devant le devoir que de ne pas faire acte de bonne volonté.

C'est donc par devoir d'état, et avec le ferme désir d'être utile à nos compatriotes que j'entreprends d'émettre les quelques idées que je me suis formé sur la question agricole, dans mes rapports fréquents avec nos hommes publics. avec les agronomes les plus en vue de notre province, et surtout dans mes rapports d'intimité avec les cultivateurs que j'ai l'avantage de compter au nombre de mes parents et de mes amis.

Après les discours si éloquents et si émouvants que nous avons entendus depuis que siège cette convention, je sens que j'ai besoin de toute votre indulgence pour que vous me suiviez dans le terre-à-terre, un peu réaliste parfois, où je vais être obligé de vous conduire. Mais si j'ai la bonne fortune de vous faire partager les saines émotions que fait naître en moi toute question qui se rattache étroitement aux intérêts vitaux de notre nationalité, j'aurais pris le bon moyen de vous intéresser, car alors vous oublierez celui qui parle pour vous laisser absorber par le sujet. Et quel sujet plus digne de fixer un moment l'attention d'une assemblée comme celle à laquelle j'ai l'honneur de m'adresser !

On l'a bien dit souvent mais on ne saura't trop le répéter, c'est à l'agriculture fortifiée par la religion que nous sommes redevables de notre conservation comme race distincte sur ce continent, c'est à elle que nous sommes redevables de cette force d'expansion qui nous distingue, et c'est encore sur elle que nous devons compter pour l'avenir.

Je ne connais rien d'aussi difficile à entamer qu'une bonne paroisse canadienne bien organisée. Il n'y a de prise nulle part pour la transformation dans cette communauté d'honnêtes laboureurs. Ils vivent entre eux, se marient rarement en dehors de la paroisse et prennent à la longue une physionomie spéciale qui fait de chaque paroisse un type particulier, une petite société complète parfaitement reconnaissable dans la mosaïque dont notre province est composée. Si donc nous conservons chacune de nos paroisses telles qu'elles sont, si nous en fondons de nouvelles à l'image des anciennes, nous serons en mesure d'accomplir la tâche qui nous a visiblement été assignée comme race dans cette partie de l'Amérique. Pour cela, il faut deux choses : rester propriétaires du sol que nous avons défriché, et continuer à déverser l'excédant de population des vieilles paroisses sur les terres du domaine public.

Or pour rester propriétaires du sol, et pour continuer à agrandir notre domaine, il est nécessaire que nos cultivateurs déploient dans les travaux de leur fermes l'adresse, le soin, le bon goût et l'intelligence qu'ils savent déployer, dans leurs constructions, par exemple, et qu'ils adoptent petit à petit les perfectionnements de culture et d'élevage qui sont à leur portée.

Je ne suis pas de ceux qui croient que ce que l'on est convenu d'appeler la routine en agriculture puisse être attaquée de front avec succès Le meilleur moyen d'en avoir raison, suivant moi, c est de prêcher à la masse des cultivateurs de faire bien ce qu'ils font déjà. Cela paraît bien simple et à la portée de tout le monde : cependant quel merveilleux changement ne verrions nous pas s'opérer, si, une bonne fois, chacun était bien convaincu de cette maxime élémentaire et la mettait en pratique. Cela signifierait : bons labours, bons hersages, égoûts suffisants, bonne récolte de grains et de fourrages, un peu de légumes pour utiliser les engrais recueillis sur la ferme, un petit troupeau bien nourri, bien logé : tout cela sans sortir du sentier battu,

Au bout de quelques années de ce regime fortifiant viendra le temps de dire à ce cultivateur bien disposé . Il ne faut pas en rester là. Vous voyez ce que rapporte une culture soignée : si, au lieu de garder toujours la même prairie autour de vos bâtiments et le même champ de patates sur le même coteau, vous faisiez des prairies nouvelles et un nouveau champ de légumes à tour de rôle jusqu'à ce que vous eussiez fait ainsi le tour de votre ferme, tout en augmentant par degrés vos cultures de plantes sarclées, vous auriez bien vite détruit les mauvaises herbes, vous augmenteriez beaucoup le rendement de votre terre, vous pourriez servir à votre bétail une nourriture plus riche, et vous en tireriez double profit, soit pour la fabrication du beurre ou du fromage, soit en le vendant pour la boucherie.

C'est ainsi que le progrès agricole s'est introduit dans plusieurs paroisses de ma connaissance, et qu'il s'y est propagé, à pas lents d'abord, puis ensuite, l'émulation s'est mis de la partie, et on peut d'années la bonne culture y est devenue presque générale. Cela s'est opéré sans bruit, sans grands déboursés, j'oserais dire presque sans efforts autres que le travail, parce qu'une fois le bon exemple donné, les avantages qui découlent de la bonne culture l'ont fait adopter par le grand nombre.

Dans la plupart des cas, les bons exemples dont je parle viennent de citoyens éclairés établis dans nos campagnes, qui savent mettre à profit dans leurs travaux agricoles les connaissances qu'ils ont acquises, et l esprit de calcul nécessaire pour n'entreprendre que ce qui peut donner des bénéfices certains Ici ce sera un marchand enrichi, là ce sera un digne curé, un médecin, un notaire, voir même un avocat. Mais pour que l'exemple donné par ces messieurs soit profitable et trouve des imitateurs, il faut de toute nécessité qu'ils produisent beaucoup avec peu d'argent et que ce dernier point surtout ne puisse être révoqué en doute, car du moment qu'un cultivateur a d'autres moyens de subsistance que ceux que lui donne sa ferme, il est facilement soupçonné de n'opérer ses merveilles qu à force d'argent, et alors le bon exemple qu'on s'efforce de donner, au lieu de favoriser le progrès, sert plutôt d'argument à l'encontre de toute innovation.

Il se trouve aussi, mais de loin en loin, des habitants modèles qui ont puisé le goût de la bonne culture dans nos publications agricoles, j'en ai connu un entr'autres qui, à l'époque de son mariage, en était encore à se faire lire son journal d'agriculture, puis il a appris à le lire lui-même et est devenu un parfait cultivateur. Voilà un modèle qu'on ne saurait trop proposer à l'imitation des cultivateurs.

Nos écoles d'agriculture si modestes qu'elles soient ont contribué elles aussi, pour leur bonne part, au perfectionnement de la culture et de l'élevage du bétail Le nombre des élèves qui ont suivi leurs cours est malheureusement trop restreint, mais ces élèves font école autour d'eux, et propagent par leurs succès marquants les bons enseignements qu'ils ont reçus de leurs professeurs. Ceux qui nient l'efficacité de ces écoles ne tiennent peut-être pas suffisamment compte des difficultés qu'elles ont eu à surmonter, ils exigent peut-être d'elles des cultures trop voyantes et trop au-dessus de la portée des cultivateurs qui les entourent. J'avouerai que pour ma part ce n'est pas sans une vive défiance que je verrais nos écoles se lancer exclusivement dans ce